

et un beau matin il emmena son fils au Mexique ; depuis, ma mère m'a dit (pour se consoler elle-même) qu'il avait assez mal tourné, et qu'il avait fait beaucoup parler de ses aventures galantes au Mexique et aux Etats.

Mme. L... ne répondit rien, mais elle parut oppressée et souffrante ; cependant elle se contenta de dire :

— Eh bien ! après celui-là, ne vint-il pas quelque noble et beau prétendant ?

— On m'a proposé pendant deux ans d'excellents partis : je disais non, parce qu'aucun n'était l'idéal que mon imagination avait forgé, et ma mère aussi, parce qu'aucun n'était ni avocat ni notaire, et que le jeune Edouard L. avait élevé très-haut le diapason des espérances de ma mère ; je ne pouvais point, à son avis, être moins que femme de notaire ; les pauvres mères s'abusent souvent beaucoup ; de refus en refus, je gagnai vingt et un ans. Cette année-la fut bien terrible ; j'allais être majeure ; majeure c'est là un mot épouvantable pour une jeune personne. Et pour éviter d'être publiée fille majeure, je crois que nous aurions renoncé, moi à mes rêves, et ma mère à ses folles ambitions. C'est une véritable désolation : mais que faire ? il faut s'accoutumer à tout ; même à vieillir, reprit Adélaïde avec une moue charmante ; et jetant un coup d'œil à la glace de sa toilette placée vis-à-vis de la causeuse, elle ne put s'empêcher de sourire, car la figure qu'elle y vit n'était rien moins que vieille assurément. Cependant, continua-elle, après le jour irrévocable qui m'enrôlait dans les filles majeures, après avoir évoqué tous les exemples des temps passés et présents qui pouvaient nous rassurer, nous avons repris peu à peu chacune nos espérances et nos illusions.

(A Continuer.)

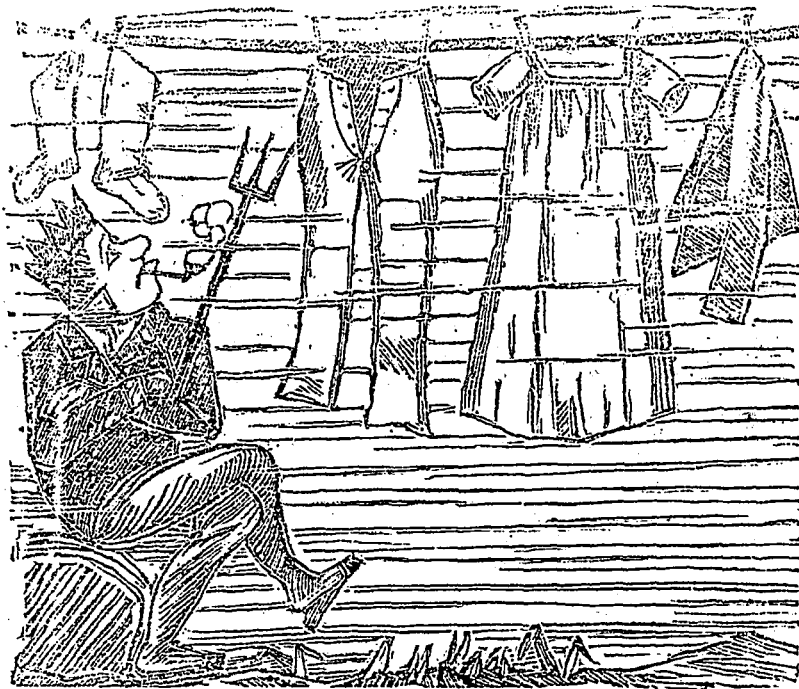
QUEBEC :

SAMEDI, 8 SEPTEMBRE 1866.

Retraite de M. Fabre.

Ce journaliste distingué vient d'abandonner la rédaction du *Canadien*. Il a annoncé cette détermination aux lecteurs de ce journal dans un article qui a déjà donné lieu à plusieurs remarques empreintes de la plus grande bienveillance de la part de ses confrères.

Nous regrettons beaucoup de lui voir laisser une position qu'il a su maintenir avec talent, urbanité et une parfaite loyauté. M. Fabre est l'écrivain qui a le plus contribué, dans ces derniers temps, à relever le niveau du journalisme en Canada ; et il a raison de dire, en prenant congé de ces lecteurs : " je me suis efforcé, pour ma part, de transporter dans la discussion les conditions qui régissent la polémique en Europe..." puis il ajoute : " quoiqu'on en dise, notre public aime autre chose que les sensations violentes que procurent des procédés de discussion empruntés au pugilat ; il est sensible à



SCENE AQUATIQUE.

NEPTUNE CULOTTANT UNE PIPE DÉCOURTE DE CHEVAL,

NEPTUNE. — Quelle belle chose que le câble. Je vais t'y utiliser ça pour moi, mes tritons et mes nymphes !!

" la modération, à l'esprit de justice ; les luttes courtoises lui plaisent."

On a dit et répété que M. Fabre était fait pour la chronique légère ! les gens intéressés à ne pas faire voir les blessures que son sarcasme leur infligeait, ont voulu le confier dans ce genre d'écrit et faire croire qu'il ne pouvait pas aller plus loin. Il devait, selon eux, faire de la politique en batifolant ; et c'était une manière d'inviter le public à ne pas le prendre au sérieux. Pourtant M. Fabre a prouvé qu'il pouvait s'élever plus haut que les légèretés de la chronique, et la discussion qu'il a soutenue avec le *Journal de Québec*, à propos de l'arbitrage impérial, nous le montre capable de figurer avec honneur dans la presse militante. Il a gagné là ses éperons de polémiste. Les ames de M. Cauchon doivent saigner encore.

Cette retraite de M. Fabre n'est pas définitive. On conçoit qu'il a trop vieilli dans le journalisme, qu'il aime d'ailleurs, pour essayer de faire autre chose. Vaut-il publier un nouveau journal indépendant ? La rumeur le dit.

Ce mot indépendant a bien de l'élasticité... Mais quoiqu'il en soit du rôle que ce journaliste d'esprit et de talent est appelé à jouer dans la presse politique surtout, il ne manquera d'avoir les sympathies du public intelligent et éclairé.

CIRCULATION DE L'ARGENT MONNAYE.

Nous aimons à attirer l'attention de nos lecteurs sur un abus auquel l'argent monnayé donne lieu. Nous voulons parler de ces rouleaux de diverses grandeurs,

que quelques uns appellent "cartouches, lesquels contiennent plus ou moins la somme qu'en s'attend à recevoir, et quand le rouleau est complet on y trouve quelquefois des espèces de plomb. Comme il est impossible de retrouver l'origine de cette absence et cette substitution de monnaie, ceux qui reçoivent ces rouleaux, qui passent par tant de mains, feraient bien de compter l'argent sur le comptoir n'érce, quelque soit le désagrément de la tâche. Notre confiance dans les cartouches nous a coûté assez cher et nous croyons de notre devoir de mettre les gens sur leur garde.

On a guère l'idée du grand nombre de *greenbacks* envoyés des Etats-Unis aux familles dont les chefs ont été forcés d'émigrer. Les possesseurs canadiens-français de ce papier américain ont les plus grandes difficultés à se faire comprendre de la plupart des changeurs anglais de la Basse-Ville. Nous croyons donc rendre service à ces personnes en leur recommandant Mr. Louis Parant No. 43, Rue Sault-au-Matlot, Basse Ville. Ce monsieur nous a prié d'annoncer qu'il accordera le plus haut prix possible pour les *greenbacks*, attendu qu'il est en rapport constant avec plusieurs maisons de commerce des principales villes des Etats-Unis.

Il paraît que le *Journal de Lévis*, qui a pour rédacteur ce vieux tartuffe qui a nom J. G. Barthe, vient de faire une volte-face aussi scandaleuse que celle que fit M. Blanchet, lequel avait un jour donné à M. Cauchon un blanc-seing pour que ce